

Laboratoire du vécu: L'expérience théâtrale en groupe, atelier Fan Al-Hayat (l'Art de la vie)

Samir Reyad-Mamdoh¹

Université de Mossoul, Moussoul, Irak

E-mail: samir_reyad@yahoo.com

Résumé

Cette recherche propose d'étudier une expérience théâtrale menée en groupe pour explorer les potentialités du travail théâtral. Un protocole de travail a été mis en place : trainings visant à travailler sur les positions dynamiques, le contact et la plasticité du corps, et préparation au jeu théâtral, mené dans le but d'établir une distance entre les comédiens et les événements qui les ont traumatisés afin de les dépasser. L'action théâtrale a été source de découverte, de travail sur soi, un moyen efficace pour les aider à se libérer, à partager leurs sentiments, à maîtriser leur fragilité en retrouvant une capacité à agir jusqu'à présent ignorée. Ils se sont reconstruits, en retrouvant confiance en eux et en se réappropriant d'autres aptitudes et d'autres attitudes. C'est une voie qui peut mener à la résilience. Notre étude empirique allie deux dimensions intrinsèques : la théorie, permettant de penser notre démarche et de l'inscrire dans un processus réflexif ; et la pratique qui nous offre la possibilité de réaliser sur scène l'expérience d'un travail sur soi, sur l'exploration des obstacles et des inhibitions personnelles.

Mots clés

Résilience. Reviviscence. Potentialités Théâtrales. Création Collective. Expérience Scénique.

Abstract

This research proposes to study a theatrical experience conducted in a group to explore the potential of theatrical work. A working protocol was established: training to work on dynamic positions, contact and body plasticity, and preparation for the theatrical game, conducted with the aim of establishing the distance between the actors and the events that affect them, in order to overcome them. Theatrical action was a source of discovery, of working on oneself, an effective means of helping them to be free, sharing their feelings, controlling their fragility, recovering an ability to act until then ignored. They rebuilt themselves, finding self-confidence and re-appropriating other skills and attitudes. It is a path that can lead to resilience. Our empirical study combines two intrinsic dimensions: theory, allowing us to think about our approach and include it in a reflective process; and the practice that offers us the possibility to carry out an experience of working on the stage, in the exploration of personal goals and inhibitions.

Keywords

Resilience. Revival. Theatrical Potentials. Collective Creation.

En 2016, lors d'une rencontre intitulée Stages, Masterclass et Démonstrations Spectacles « Eugenio Barba et Odin Teatret » qui a eu lieu à l'ARTA et au Théâtre du Soleil, Eugenio Barba m'a dédié son livre *Le Canoë de papier* : « À Samir, bonne navigation avec ton canoë ». Ces mots résonnent toujours en moi. Il y a autant d'approches théâtrales que de personnalités et la recherche dans cet art est une aventure foncièrement personnelle. Comme dans un canoë, la responsabilité d'avancer à travers les flots parfois houleux nous revient à nous seuls. Le canoë de papier a une structure extrêmement fragile et légère. Il est facile d'être renversé et de perdre pied. Mais en même temps, il est gracieux, aimable et libre. L'aventure que j'ai menée, depuis mon arrivée en France en 2013, a quelque chose de cette métaphore : j'ai souvent été transporté dans des situations inconfortables, je me suis parfois renversé, j'ai dû ramer à la force de mes bras... mais mon but de réaliser une thèse de doctorat et d'en explorer les conclusions dans mon pays d'origine, a toujours été le moteur de ma progression.

-Ma vision du théâtre et ce que j'ai envie de faire

Selon moi, le théâtre a une fonction nécessaire dans la vie citoyenne, humaine et affective des individus. Il permet de créer du lien, de questionner ce qui nous entoure, de renouveler la curiosité des spectateurs, d'apporter un plaisir à travers le divertissement, etc. Dès qu'une société va mal, comme par exemple à Mossoul, ma ville natale, les théâtres et les lieux de recherches artistiques sont les premiers attaqués et détruits.

1 Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts – Spécialité Théâtre et danse, à l'Université Paris 8. Sujet : « Les potentialités du travail théâtral comme facteur de reconstruction individuelle et collective dans un cadre post traumatique ». Titulaire du Master Spécialiste en Sophrologie Caycédienne. Titulaire du Master en Études Théâtrales, à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Il a mis en scène onze pièces de théâtre, huit en Irak entre 2006-2012 et trois avec la compagnie Fan Al-Hayat (l'Art de la Vie) en France entre 2016-2019.

J'ai choisi d'axer mon combat, en tant que chercheur et artiste, sur les potentialités de reconstruction qu'offre le théâtre pour les individus et pour les groupes. Même s'il reste un art fragile — nous retrouvons ici l'idée d'une structure en papier, vulnérable lorsqu'elle se déplace sur des flots agités —, cet art fragile dépend de la présence d'un public et d'une économie précaire. Je suis convaincu que c'est un moyen efficace pour reconstruire ce qui a été détruit par la barbarie humaine. C'est ce projet que j'ai souhaité mettre sur pieds dans le cadre de cette recherche. et dont les perspectives se prolongeront en Irak, dès mon retour à Mossoul.

La réalité du terrain en Irak

Figure 1 – *Les deux rives du Tigre, le fleuve qui traverse la ville de Mossoul.*



Source: Photo AFP sur internet.

Cette photographie représente les deux rives du Tigre, le fleuve qui traverse la ville de Mossoul. La rive droite, où se trouvait la majorité des écoles et des lieux d'art, a été intégralement détruite, ce qui est très bouleversant pour moi. J'avais l'habitude d'emprunter, chaque matin, l'un des ponts qui faisait le lien entre la ville nouvelle et la vieille ville pour me rendre à l'école.

Figure 2 – La rive droite.

Source: Photo AFP sur internet.

À cela s'ajoute le sentiment de la population, qui se sent délaissée, abandonnée et trahie par son gouvernement. Chaque famille a pu faire l'expérience de la perte, du dépouillement et de la dépossession. Mon projet, en tant que citoyen et metteur en scène, est de participer à la reconstruction de cette ville qui m'est chère.

C'est le théâtre qui, selon moi, peut être un moyen pour porter la parole des personnes traumatisées par la guerre. C'est lui qui peut potentiellement participer à la reconstruction des psychés qui ont été détruites ou abîmés par la violence des conflits armés.

-L'initiative de constituer un groupe autour de la question de la reconstruction

Ma recherche s'est développée en trois temps : tout d'abord le désir d'approfondir des questionnements sur les possibilités du théâtre face à des personnes qui ont subi des traumatismes. Puis la constitution d'un groupe dans le but d'engager cette démarche dans un cadre pratique. Une sorte de « laboratoire d'expérience ». Enfin, une nouvelle étape a été franchie quand nous nous sommes engagés, collectivement, dans la création d'un spectacle.

Le désir individuel

Le point de départ a été un désir individuel : celui de proposer un changement à une situation qui me semblait inacceptable. De mon point de vue, celle de ma position d'étudiant-chercheur résidant à l'étranger, je pouvais me permettre d'entreprendre des choses positives pour mon pays. L'idée n'étant pas de se positionner comme un sauveur, mais de participer à un tissage collectif. Par la suite, l'étape

de la rencontre avec les personnes qui ont constitué le groupe a été décisive. Pour moi le théâtre est par essence un art collectif, puisqu'il implique plusieurs présences, plusieurs regards dans un même espace-temps. Dans le cadre de cette expérience, le collectif a été d'autant plus important qu'il a pris le vécu de ces membres comme matière de création. Cette expérience a impliqué que chacun se livre, parfois de façon très intime, sur certains épisodes de sa vie. Nous avons traversé ensemble des récits douloureux, nous avons écouté des témoignages très difficiles et avons éprouvé les difficultés liées au fait de travailler avec de l'intime. C'est-à-dire de choisir de faire de ces récits une matière artistique, sans pour autant basculer dans l'empathie totale qui peut être paralysante.

Comment avons-nous réuni ces participants ? L'idée au départ a été de créer un groupe de personnes, sans exigences sociologiques particulières comme des quotas de genre, de nationalité ou d'âge. Même si, par certains de ses aspects, cette expérience avait quelque chose de sociologique, elle est restée un travail théâtral. Il était nécessaire que les participants aient envie de venir dans ce groupe et d'y tenter quelque chose. Il y avait donc le désir, mais pour certains, la prise de risque était énorme et nous avons eu des abandons pendant le travail. Je savais que cela pouvait être difficile pour certaines personnes. Nos matières de travail étant le corps et les émotions.

Certains ont appréhendé le travail en groupe de peur de dévoiler leurs émotions et de se sentir vulnérables, d'autres ont rencontré des difficultés dans leur quotidien et n'ont pas été prêts à s'engager. D'autres encore n'ont pas envisagé de se trouver face au public.

La constitution du groupe

Début février 2017, le groupe était composé de quinze personnes. Nous avançons à tâtons. C'était un atelier où chacun était invité à découvrir ses potentialités physiques, vocales et émotionnelles. Au départ, nous avons initié cela par des propositions de présentation où chacun prenait la parole pour donner son nom avec quelques éléments biographiques et offrir son regard au groupe. Par la suite, les propositions

se sont orientées vers l'appréhension du corps dans l'espace puis, vers celle de la présence des autres.

Figure 3 – *L'exercice des baguettes.*



Source: Atelier Fan Al-Hayat.

Par exemple, l'exercice des baguettes a été un support intéressant, à la fois pour générer une cohésion dans le groupe et pour inciter les participants à s'ouvrir, tout en offrant une dimension ludique. Cet exercice consiste à maintenir un équilibre entre tous les participants grâce à des baguettes qui les relient, comme des prolongations de leurs bras. Ils devaient à la fois prendre l'espace, se mouvoir dedans, et ne pas faire tomber les baguettes. Rapidement cet exercice a impliqué chaque participant. Chacun était responsable du lien qu'il maintenait avec son partenaire de droite ou de gauche.

Figure 4 – *L'équilibre entre tous les participants.*



Source: Atelier Fan Al-Hayat.

Le fait d'inviter le participant à prendre conscience de sa propre responsabilité dans le groupe et face à un public lui a permis : de réaliser de quoi il était capable, de renforcer son estime et de mettre en valeur sa singularité comme une force particulière.

Bien entendu, ces exercices initiaux n'ont pas eu de conséquences visibles immédiatement. Ils peuvent néanmoins s'inscrire dans le processus de reconstruction de chacun.

À la suite de cette étape, qui a visé à créer un climat de confiance, à connecter les participants entre eux et à les inviter à se recentrer sur leurs sensations physiques, nous avons entamé l'étape des « récits » donc de la libération de la parole.

Cette étape a été particulièrement éprouvante pour le groupe, car chacun a raconté le témoignage d'un élément de sa vie. Notre démarche a été d'inviter les participants à parler sans aucune obligation. Les autres participants écoutant avec bienveillance, comme des alliés ou un soutien et sans commenter ce qui était dit.

Cette matière nous a permis de créer ensemble deux spectacles, *Esquisses de vie* et *Pluie noire* en septembre 2018, grâce au geste dramaturgique de deux auteurs irakiens, Nahid al-Ramadhani et Talal Hassan.

La création d'un spectacle

Figure 5 – *Esquisses de vie.*



Source: Festival « Récits et mises en jeu des histoires vécues », rencontres internationales, au Théâtre du Soleil 2018.

Figure 6 – Esquisses de vie.

Source: Festival « Récits et mises en jeu des histoires vécues », rencontres internationales, au Théâtre du Soleil 2018.

À travers les récits et le passé de chacun, on pouvait comprendre combien le poids des événements était pesant. En partageant avec les autres son passé, chacun se découvrait. Son souvenir des événements s'est construit petit à petit. Son drame a été de moins en moins une tare qu'il fallait cacher. Le regard a changé, ce n'était plus un regard culpabilisant. Chacun a pu trouver petit à petit du réconfort en compagnie des autres membres du groupe.

Figure 7 – Pluie noire.

Source: Festival « Récits et mises en jeu des histoires vécues », rencontres internationales, au Théâtre du Soleil 2018.

L'expérience menée avec le groupe a été prolongée de façon individuelle. J'ai tissé une relation privilégiée avec Ayad, l'un des participants du groupe. Dans ce projet théâtral, il a retrouvé une fougue artistique, un élan vital qu'il avait perdu de-

puis son exil. Très investi dans la création, c'est en discutant ensemble de nos désirs de théâtre respectifs que je lui ai proposé de jouer un seul-en-scène. Cette idée visait à accompagner la volonté d'Ayad de « renaître » en tant que comédien.

Cette nouvelle responsabilité l'a transformé. J'ai pu constater, combien Ayad a pris confiance en lui, combien il s'est affirmé, jusqu'à se donner des objectifs bien plus ambitieux que celui de jouer au festival d'Avignon. J'avoue avoir été déstabilisé par son refus de participer au festival, quelques jours avant la première du spectacle. Dans mon cas, je ne pouvais en vouloir à Ayad. C'était comme si ce refus soudain, cette affirmation d'être soi, était le signe de sa propre libération. Même si cela signifiait qu'elle se dirigeait contre moi, et me mettait dans l'embarras pour la représentation du spectacle. Avec du recul, j'analyse cela comme le résultat d'une reconstruction positive : libéré de ses traumas et de ses peurs, Ayad a pu orienter son chemin artistique dans la direction qu'il souhaitait, de façon personnelle et indépendante.

J'arrive dans cette présentation à un autre questionnement que j'ai rencontré au départ, qui a été de définir l'équilibre entre analyses sociale, psychologique et artistique.

La plupart du groupe n'avait jamais fait de théâtre. Ils n'avaient pas l'habitude de parler de ce qu'ils ressentent, ni même de s'intéresser à leurs émotions. Ce que je leur ai demandé dans les propositions de pratique théâtrale était à l'inverse de ce qu'ils avaient appris. Plutôt habitués à refouler leurs émotions pour se protéger, je les ai incités ici à les rendre visibles et audibles sur la scène de théâtre. Il m'a été primordial d'être très attentif à cela et de tout faire pour éviter que ces propositions de pratiques deviennent elles aussi traumatisantes. Nous avançons lentement, en laissant toujours ouverte la porte de sortie émotionnelle pour le comédien. Il était toujours libre de s'arrêter, de prendre une pause ou de refuser une proposition.

De mon côté, j'ai accompagné cette recherche par une formation en sophrologie caycédienne ainsi que la PNL (Programmation neuro-linguistique). Mais l'enjeu pour moi a toujours été artistique. Se-

lon moi, s'engager dans un travail permet de responsabiliser les comédiens autour du projet. C'est aussi un moyen heureux pour stimuler leur désir de jouer. Paradoxalement, j'ai remarqué que le fait « d'aller vers le difficile » pouvait libérer les participants de leurs propres appréhensions et de leurs propres blocages. Ce regard artistique a donc toujours été le moteur premier de toute cette expérience.

L'analyse, la pratique et la création continueront toujours de m'habiter. Mon souhait est de poursuivre ce cheminement en Irak. Je l'envisage de deux manières :

- Tout d'abord je souhaite travailler sur le terrain, en lien avec des associations sur place et offrir un espace et du temps aux personnes ayant subi des traumatismes pour se reconstruire à travers l'art théâtral.

- Encourager une synergie nouvelle, des possibilités de rencontre et d'échange et cela par le biais d'un festival annuel à l'université, journées d'études et ateliers etc.

Je suis convaincu que le fait de croiser des regards artistiques variés peut participer à la reconstruction individuelle et collective.

Recebido: 17/02/2021

Aceito: 17/02/2021

Aprovado para publicação: 03/04/2021

Este é um artigo de acesso aberto distribuído sob os termos de uma Licença Creative Commons Atribuição 4.0 Internacional. Disponível em: <<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>>.

This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International. Available at: <<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>>.

Ce texte en libre accès est placé sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International. Disponible sur: <<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>>.